

Drawing Now, le dessin à l'épreuve du temps

À l'heure de l'intelligence artificielle, la 18^e édition du salon parisien ancre le dessin dans le corps, s'ouvrant à la performance, et assume **son enracinement dans le XX^e siècle, redéfinissant au passage les limites du «contemporain»**.

PAR CÉLINE PIETTRE ET PILAR SAEZ LACAVE

Chaque année, fin novembre, un groupe de professionnels triés sur le volet étudie les candidatures des galeries qui participeront à la prochaine édition de Drawing Now. Seuls 71 d'entre elles — soit à peine la moitié des postulants — se retrouveront au Carreau du Temple du 27 au 30 mars. Qu'est-ce qui préside à l'attribution du précieux sésame ? «Jusqu'à présent, nous soumettions toujours le même *brief* au comité de sélection : que la foire puisse représenter le dessin de ces cinquante dernières années», explique Carine Tissot, la fondatrice du salon aux côtés de Christine Phal. «Nous constatons cependant que ces bornes temporelles n'ont plus vraiment de sens aujourd'hui, car il s'avère impossible de faire l'impasse sur les pratiques dessinées des années 1960 et 1970, qui n'auraient pas, sans nous, de plateforme de monstration.» Pas question donc, pour les organisatrices, de perdre de vue leur vocation première, qui consiste à soutenir le dessin très contemporain. Il s'agit au contraire d'endosser une responsabilité nouvelle : celle d'accompagner les artistes dont l'œuvre a construit ses fondations dans le XX^e siècle. C'est le cas de Marinette Cueco, décédée il y a un an et demi, à l'honneur sur

le stand de la galerie Univer (Paris) avec «ses œuvres les plus graphiques, entrelacs de joncs tressés et herbiers», souligne la directrice Colette Colla. Idem pour l'Autrichienne Greta Schödl, révélation de la précédente édition, qui revient cette année, à plus de 95 ans, chez la bolonaise Labs. En *highlight*, l'une des pièces qu'elle a présentées à la Biennale de Venise en 2024, Drawing Now se faisant ainsi l'écho d'un marché désormais sensibilisé à la reconnaissance des artistes femmes.

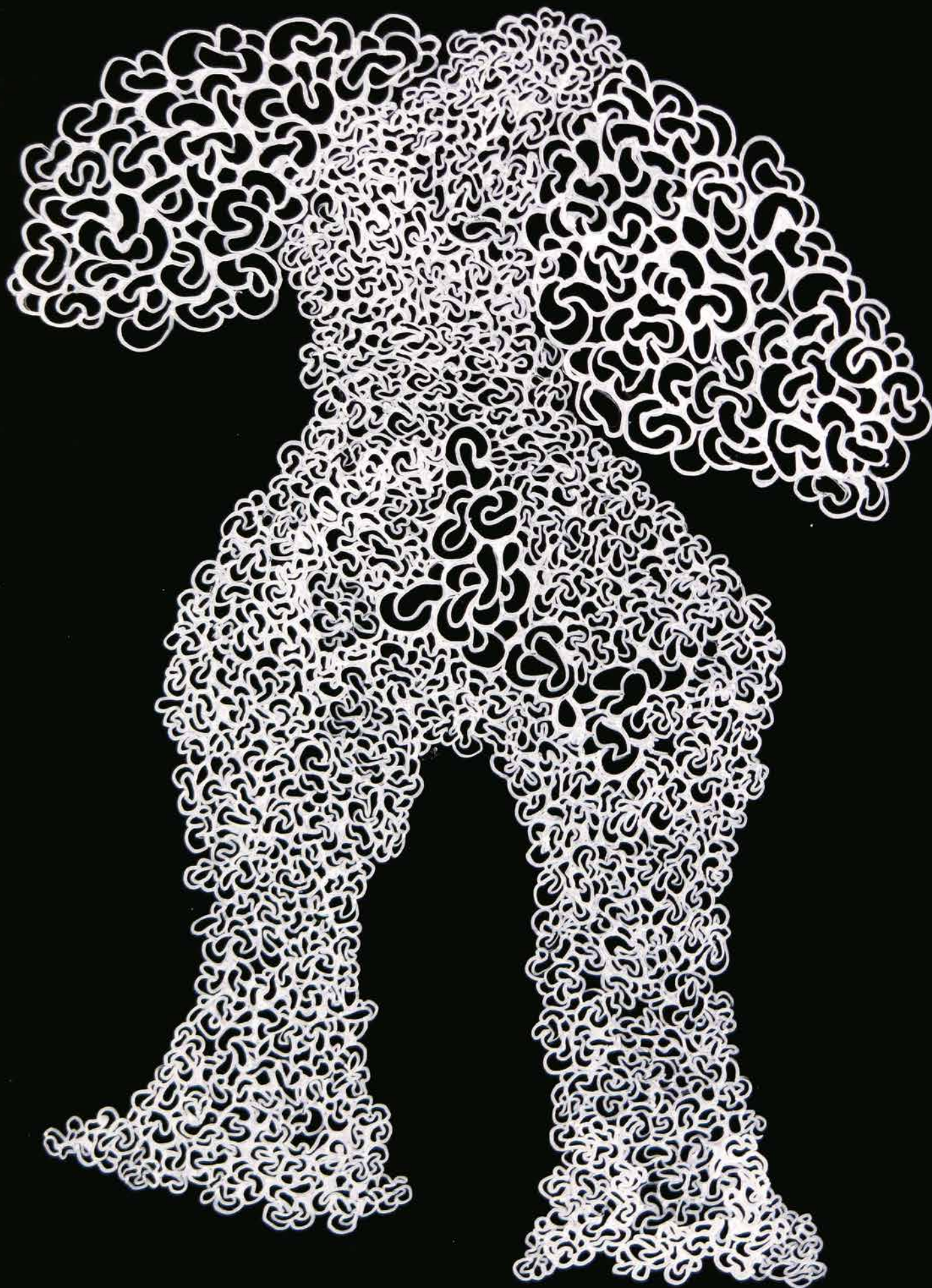
Regards pluriels

Ce dialogue entre XX^e et XXI^e siècles se vérifie bien souvent au sein d'un même stand, comme chez Catherine Putman, où cohabitent quatre générations de créateurs, de Geneviève Asse à Rob Miles, en passant par Gildas Le Reste et Bernard Moninot, lequel s'y verra offrir une rétrospective. La conversation se prolonge ailleurs, entre le registre abstrait, qui ose un discret retour dans les allées — chez Oniris, avec les broderies sur papier de la Serbe Brankica Zilovic, réminiscences de pratiques nées dans les années 1960, chez Oniris ou chez Réjane Louink mettant en avant Dominique De Beir, mise en avant chez Réjane Louink — et une figuration omniprésente, aux expressions multi-

formes. Ce (sur)réalisme, poussé parfois à l'extrême, fait état d'une intense circulation des images à travers le temps, les géographies et les techniques, des archives recyclées de Filip Markiewicz aux miniatures *queer* de l'Iranien Alireza Shojaian et à la série sur les maîtres français de Slawomir Elsner. «Ce qui est fondamental pour nous, c'est de révéler la pratique du dessin dans son actualité, et de montrer en quoi elle a été contemporaine à une époque donnée», ajoute Carine Tissot. Le parcours Parallaxe, conçu par la directrice artistique de Drawing Now, Joana P. R. Neves, avec le concours de Claudine Grammont (Centre Pompidou) et d'Elsy Lahner (Albertina Museum, Vienne), est représentatif de ce désir de mise en perspective. Les propositions retenues «échappent à la définition classique du dessin». Elles confrontent la peinture sur soie et LED d'Arthur Gillet — qui raconte, convoquant pour cela Fra Angelico, le parcours de sa mère sourde à la recherche d'un emploi — et les sculptures en ➞

Christian Jaccard (né en 1939), *TETU*, 2008, encre sur Chromulux, 30 x 24 cm. Galerie 8+4.

COURTESY DE L'ARTISTE



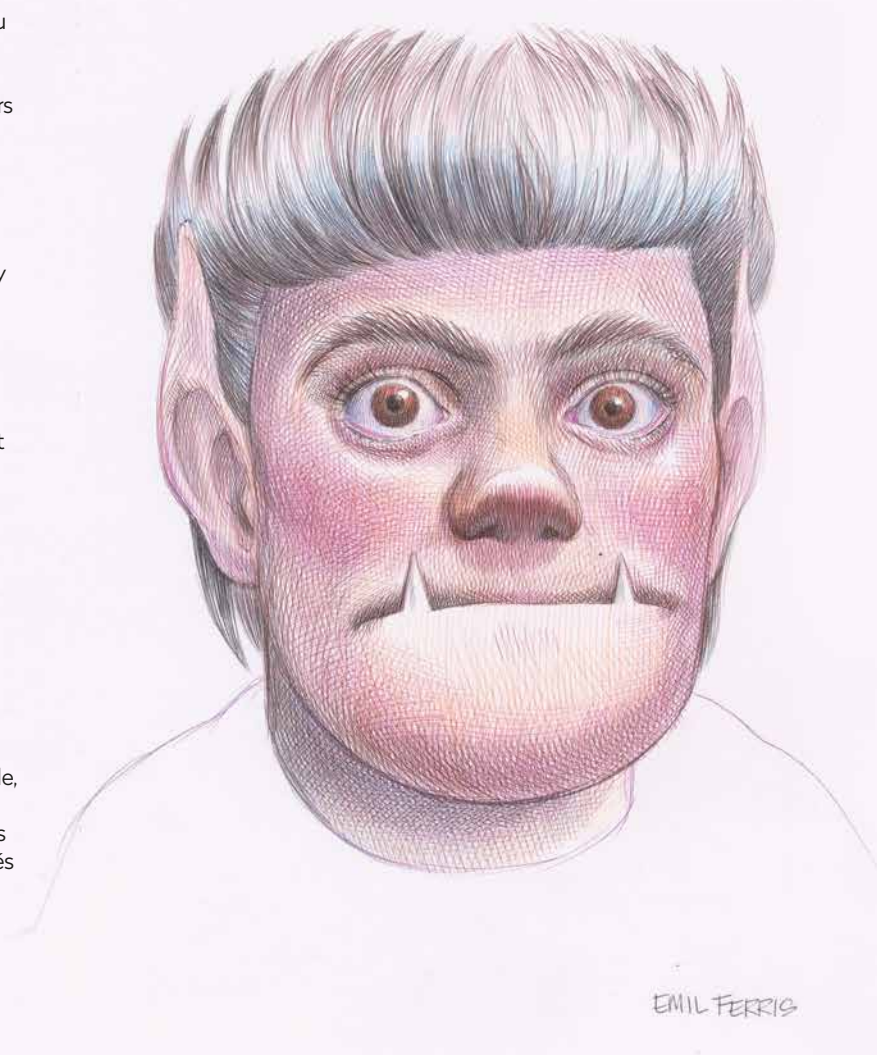


LA BD, UNE BULLE PÉRENNE

Bien que minoritaire sur les stands de Drawing Now, le 9^e art a su s'y tailler une place durable, soutenu par l'équipe organisatrice. Objet d'un focus au sein du salon en 2018, la bande dessinée revient aujourd'hui au programme des *talks*, le dimanche 30 mars à 14 h, avec l'illustratrice aguerrie, et depuis peu bédéiste, Elene Usdin. L'autrice de *René.e aux bois dormants*, premier roman graphique publié en 2023, échangera avec Carine Roma, la directrice de l'espace Villeglé, qui lui consacre une exposition jusqu'au samedi 29, à Saint-Gratien. Dans les allées, seules trois galeries spécialisées représentent le médium. Les belges Huberty & Breyné, promoteurs de la scène franco-belge, ont privilégié cette année un jeune artiste, Milan Jaspers, qui ne travaille pas strictement dans le champ de la BD mais lui emprunte « sa dimension narrative ». Quant aux galeries Martel – une fidèle du salon depuis 2011 – et Barbier – référence du secteur dans la capitale, où se croisent Enki Bilal et Pénélope Bagieu –, elles font la part belle aux planches dessinées. Chez la première, plusieurs originaux au stylo à bille de l'Américaine Emil Ferris, tirés de son best-seller *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres*, assureront le show. À ses côtés, un autre primé du Festival d'Angoulême, le grand cartoonist Chris Ware. Ce « virtuose de la ligne claire », collaborateur historique du *New Yorker*, est par ailleurs l'une des rares figures du dessin de presse présentes à Drawing Now. « Ce secteur reste très marginal, confirme Carine Tissot, car il n'existe pas de véritable marché, à la différence de la BD, qui bénéficie d'un réseau actif et de ses propres collectionneurs. » Passage obligé pour les nipponophiles, enfin, sur le stand de Bernard Chauveau. Le marchand y présente un « vaste ensemble, exceptionnel, des dessins préparatoires de Yuichi Yokoyama ». Cette figure du néo-manga – courant expérimental tendant vers l'abstraction – clôturerait magistralement de ses dessins séquencés la « Folle épopée du 9^e art » du Centre Pompidou, en 2024.

Emil Ferris (née en 1962), *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres*, 2024, livre deuxième, page 303, stylo à bille sur papier, 28 x 36 cm. Galerie Martel.

© EMIL FERRIS-MONSIEUR TOUSSAINT LOUVERTURE - COURTESY GALERIE MARTEL



➔ papier déchirés d'Angela Glajcar. Dans ses « Terforation » (2009), l'artiste allemande empile des feuilles selon des incisions précises, vortex qui semble ramener le dessin à son habitat premier, la grotte !

Atsoutpé (née en 1986), *Le Silence ou l'Effroi*, 2025, encre sur papier, 65 x 50 cm. Galerie Anne de Villepoix.

COURTESY DE L'ARTISTE ET DE LA GALERIE ANNE DE VILLEPOIX

Drawing Now cherche également à rendre compte de la pluralité des goûts et des façons d'envisager l'art. Invité à épingle ses « coups de cœur » au sein de la foire, l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch opère, par ses choix, un léger décalage. Guidé par sa subjectivité et sa culture de la décoration, il ose les grands écarts entre les encres d'Henri Michaux (Berthet-Aittouarès), nées de sa rencontre avec Zao Wou-ki, et le « reportage » animé en *stop motion* de Mbaye Diop,

artiste sénégalais présenté par Selebe Yoon, une galerie située à Dakar et participant à l'événement pour la première fois.

Miser sur le médium... et Paris

Parmi les nouveaux venus de cette édition (43 % des exposants), deux enseignes helvètes, Heinzer Reszler (Lausanne) et Skopia (Genève) passent leur baptême du feu à Paris, qui est devenue « la véritable capitale de l'art en Europe, avec Bruxelles », selon



Andrea Mastrovito (né en 1978), *Green Lenna*, 2025, crayon lithographique sur divers objets, caisson lumineux, 59 x 28 cm. Galerie Wilde.

PAGE DE DROITE

Alireza Shojaian (né en 1988), *La Porte du paradis (Sharo k & Arthur)*, 2025, acrylique et crayon de couleur sur bois, 120 x 95 cm. Galerie Bendana | Pinel.

COURTESY BENDANA | PINEL ART CONTEMPORAIN ET DE L'ARTISTE

du dessin reste un argument de poids pour certains acheteurs. Mais attention, «le dessin n'est pas le parent pauvre du marché, souligne Carine Tissot. Sa cote évolue au même titre que celle de la peinture. J'ai dans ma collection des pièces achetées 2 000 € et qui en valent cinq fois plus aujourd'hui. C'est un bon investissement.» Autres primo-arri-vantes, la tokyoïte Kitai (qui expose deux calligraphes bokuseki, Reiko Tsunashima et Yoko Emi) et la galerie de l'Est, basée à Compiègne, viennent mettre en lumière leurs artistes dans la capitale. Enfin, historiquement sensible aux voies nouvelles investies ou réinvesties par le dessin, Drawing Now accueille cette année deux performances : l'une de Dom Bouffard, compositeur de «dessins sonores» à l'aide d'algorithmes, et Violaine Lochu, qui articule son travail autour de la voix, d'abord transcrite sous forme de partitions. Finaliste du prix Drawing Now 2025 (aux côtés de Mélanie Berger, Susanna Inglada, Farah Khelil et Roméo Mivekannin), l'artiste montreuilloise de 38 ans se retrouve dans l'exposition «Codes dessinés», conçue avec le Centre national des arts plastiques (CNAP), sur les systèmes de notation, servant notamment la danse. Écritures incorporées également chez la commissaire invitée Claire Luna, qui convoque la matérialité de la lumière dans le parcours «Light Leak». Soit le dessin dans toutes ses dimensions. ■

Pierre-Henri Jaccaud. Le directeur de Skopia, en activité depuis trente-six ans, se dit attiré par ce nouveau dynamisme et la dimension intimiste de la foire, tout comme Wilde, qui se déplace depuis Zurich. Le marchand d'art romand revendique par ailleurs une esthétique commune entre la France et la Suisse, liées selon lui par l'importance de la langue et de la critique d'art. Il dévoilera notamment des dessins historiques du

maître de l'art conceptuel allemand Franz Erhard Walther. «La présence des galeries suisses, au nombre de cinq, confirme les relations solides que nous avons tissées avec ce pays, soutien historique du médium», ajoute Carine Tissot. Pour la Galerie C, installée à Neuchâtel, la foire «est l'occasion d'encourager de jeunes collectionneurs et collectionneuses à acquérir, à des prix abordables, une œuvre unique». L'accessibilité économique

à savoir

Drawing Now,
18^e édition,
Carreau du Temple, Paris III^e
Du jeudi 27 au 30 mars 2025
www.drawingnowparis.com
Billet jumelé avec le Salon du dessin :
25 € au lieu de 32 €.

